

Journées du patrimoine 2025

La Grivelière, cœur de Biviers



www.mairie-biviers.fr

Sommaire

Faire village : la Grivelière, cœur de Biviers	p.3
D'un village rural à une banlieue pavillonnaire	p.4
Un réseau de chemins structurant	p.7
Un premier réseau public d'approvisionnement en eau	p.8
Le premier hameau électrifié	p.10
Un « village » longtemps sans mairie ni école	p.12
Un hameau marqué par la présence d'artisans et commerçants	p.14

Faire village : la Grivelière, cœur de Biviers

Le hameau de la Grivelière en 1811



À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2025, la municipalité et l'association Art & Patrimoine à Biviers ont choisi de mettre en lumière l'histoire et le patrimoine du hameau de la Grivelière.

À l'heure où les modes de vie, l'usage d'internet et des réseaux sociaux ont étendu notre espace à la planète, au point aujourd'hui de parler de village-monde, nous souhaitons revenir sur ce qui, il y a peu encore, structurait la vie d'une communauté d'agriculteurs et définissait ce qu'est un village. Le hameau de la Grivelière

(le terme signifie à l'origine « terre caillouteuse ») était autrefois considéré comme « le village de Biviers ». Avec toutefois une particularité, puisque, pendant longtemps, et en partie encore aujourd'hui, les principaux bâtiments publics de la commune (mairie, église, école) n'y étaient pas implantés. « Faire village » ne va donc pas de soi.

L'exposition et le parcours qui sont proposés cette année soulignent la place particulière de ce hameau dans l'histoire du territoire communal : sa position le long de la route de Meylan à Saint-Ismier, l'évolution de son bâti avec l'existence de quelques maisons remarquables, la situation des principaux lieux publics (mairie, école, place), la mise en place des premiers réseaux techniques communautaires (eau, électricité), etc. Le hameau a accueilli diverses activités artisanales et commerciales, sans oublier la présence d'un certain nombre de familles de notables qui ont participé à la vie du hameau. Ces héritages constituent aujourd'hui un patrimoine vivant.

Pour enrichir le parcours, nous aurons le plaisir de visiter un certain nombre de maisons ou jardins que plusieurs habitants de la Grivelière ont accepté d'ouvrir au public à cette occasion. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Toute l'équipe des JEP 2025 vous souhaite une belle visite.

D'un village rural à une banlieue pavillonnaire

La proximité de la ville de Grenoble a très largement influencé la trajectoire historique du hameau de la Gravelière. L'organisation et le développement de l'espace bâti le long des principaux chemins en porte la marque.

Le marché grenoblois a dès la fin du Moyen-Âge été le débouché naturel de la production des agriculteurs-vignerons biviérois, tandis qu'un certain nombre d'artisans et commerçants habitaient et exerçaient au coeur même du hameau.

Ce piémont ensoleillé de la Chartreuse a bénéficié très tôt d'un prestige social certain auprès de la bourgeoisie grenobloise. Elle acquiert ou se constitue de petits domaines fonciers en limite du hameau. Ce sont à la fois des lieux de plaisance avec maison de maître, parc, jardin et verger et aussi des propriétés pourvoyeuses de rentes, grâce en particulier à la vigne.

Ce modèle d'organisation va perdurer jusque dans les années 1950. Le mouvement d'urbanisation qui s'enclenche alors va profondément transformer le paysage du hameau et l'équilibre tout entier du territoire biviérois. Au point qu'aujourd'hui, la notion même de village semble avoir perdu son sens, noyé dans une tache urbaine qui s'étire tout au long de la vallée du Grésivaudan.

Le hameau de la Gravelière au début du XIX^e siècle (cadastre 1811)



La configuration d'ensemble du hameau a peu changé depuis la fin du XVI^e siècle, date à laquelle l'ancienne église a été incendiée et déplacée sur le site actuel ainsi que la maison commune. La grande majorité des bâtiments - on en compte 67 début XIX^e siècle, 92 en intégrant Champ Reynard et le Bec - sont disposés le long des voies de communication. Le bâti est dense, avec un alignement continu de façades côté rue, des jardins et cours sur l'arrière des bâtiments. Des bâtisses bourgeoises et quelques fermes sont disposées en périphérie. Le « village » s'inscrit lui-même au cœur d'un terroir agricole où se succèdent potagers, vergers et vignobles.

Le hameau de la Grivelière au milieu du XX^e siècle (photo aérienne 1950, Géoportail)



L'espace bâti est à peu de choses près celui du début du XIX^e siècle. Les espaces agricoles cernent encore le hameau, mais les vergers sont en recul. On relèvera la présence de six petits domaines fonciers d'un seul tenant avec maisons de maître et parcs clos de murs.



Vue aérienne de la Grivelière, 1956 (A&P)

Le hameau de la Grivelière au début du XXI^e siècle (photo aérienne 2015, Géoportail)

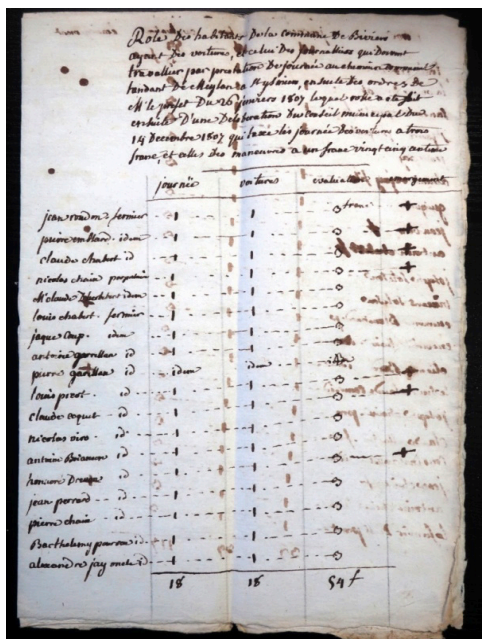


La tâche urbaine a recouvert le territoire de Biviers à partir des années 1960. Les espaces agricoles ont complètement disparu. L'ancien hameau de la Grivelière est aujourd'hui au milieu de lotissements et maisons individuelles. Le cœur même du hameau accueille de nouvelles constructions.

Un réseau de chemins structurant

La Grivelière se distingue tout d'abord des autres hameaux de la commune par son réseau de chemins. Il est le seul en effet à disposer d'un habitat continu de part et d'autre de la route de Meylan à St-Ismier. Cet axe a largement participé à l'organisation et la vie du « village » qui, depuis le XVI^e siècle, ne possédait plus de place en son centre.

Situé à mi-pente le long des contreforts de Chartreuse, ce chemin a permis depuis le Moyen-Âge de remonter le Grésivaudan depuis Grenoble sans emprunter l'antique route royale, aujourd'hui RD 1090. La Grivelière était une étape modeste le long de cette voie de communication secondaire vers la Savoie ou la Chartreuse, assurant en même temps la desserte locale.



Liste des corvéables biviérois en réparation
du chemin de Meylan à St-Ismier, 1807 (AMB)

On relèvera à ce propos le maillage original qu'elle constitue avec les chemins montant depuis la RD 1090. Leur rencontre forme un dispositif typique de raccord dit en baïonnette (chemin des Tiers / chemin de la Moidieu, chemin du Bœuf / chemin de l'Eglise) rappelant l'origine de ces voies liée à la desserte d'anciens grands domaines fonciers. Avec un détail technique important, à savoir que jusqu'à l'avènement du moteur à explosion, la montée des lourdes charges se faisait difficilement dans le sens de la pente, souvent trop raide. La voie de traverse avait alors toute son utilité.

Longtemps, ces chemins ont eu des largeurs variables, en dépit des règlements royaux ou locaux, pour les uniformiser. Limites privées (murs) et entrepôts divers (fumier, bois, ...) rognaien régulièrement sur l'alignement des voies. Il faut attendre le XVIII^e et plus encore le XIX^e siècle, avec les lois sur la vicinalité (1824, 1836) pour que la police des chemins et le cantonnement assurent une largeur et un entretien réguliers. On rappellera que jusqu'au début du XX^e siècle, celui-ci était assuré en partie par les prestations en nature des hommes de la commune. Dans la traversée de la Grivelière, entre le pied de la Moidieu et le sommet du chemin du Bœuf, soit sur environ 350 m, la largeur de route est aujourd'hui d'environ 3.40 m. héritage d'une longue histoire.

1824. état des chemins de Biviers

« Suite de la loi concernant les chemins communaux et vicinaux... du 28 septembre 1824..., constatons l'état des dits chemins (...) Il existe un chemin qui commande à la grande route sur la commune de Meylan, traverse la dite commune, celle de Biviers et allant à Saint Ismier jusqu'à la grande route près le torrent de Manival. Sa largeur est de 18 pieds au moins, il y six arbres qui gênent le passage qu'il faut abattre, il est urgent de le réparer surtout à la descente du torrent de Franquières, environ trente tombereaux de graviers suffiront. Comme c'est un chemin communal, il sera réparé par corvée de voiture et de prestations de journées des habitants de toute la commune. Ce travail peut se faire en temps mort, au courant de l'hiver et les clôtures qui avancent ... seront élaguées (...) » - Délibération du CM de Biviers 8/10/1824 (AMB).

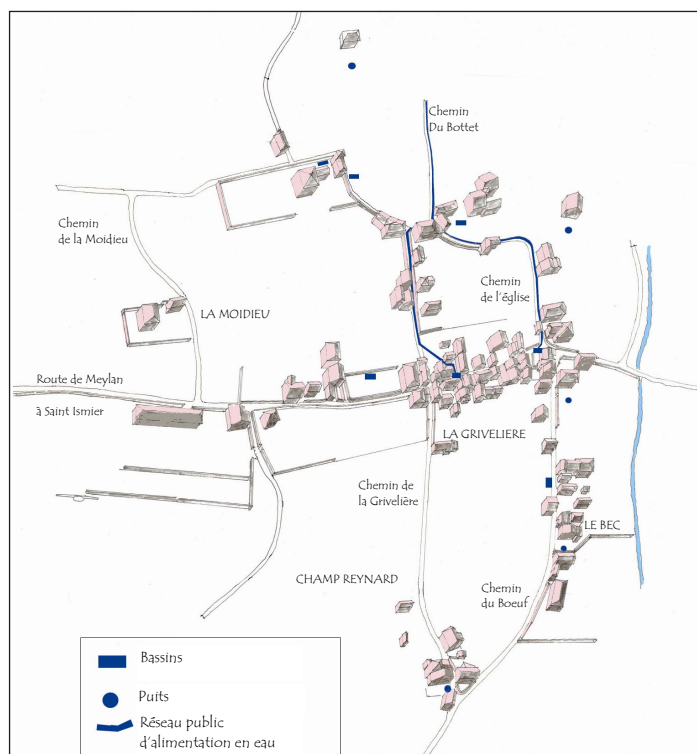


Projet de nouvelle route entre St-Ismier et Corenc, 1932 (AMB)

Ce maillage des routes et chemins a connu peu de changement jusqu'à l'urbanisation de la seconde moitié du XX^e siècle. Le projet de nouveau tracé envisagé en 1932 entre le Manival et Corenc ne vit jamais le jour. Les nouvelles voies d'accès aux lotissements sont venues naturellement se greffer sur l'ancien réseau.

Un premier réseau public d'approvisionnement en eau

Bassins et puits à la Gravelière au milieu du XIX^e siècle



Les premiers bassins publics

Auparavant, les habitants accédaient à l'eau potable soit à partir de puits ou de sources captées, s'ils avaient la chance d'en posséder une ou que son propriétaire leur en accordait l'accès, soit à partir du puits communal situé au sommet du chemin du Bœuf.



Bassin établi en 1858 au centre de la Gravelière, v. 1900 (A&P)

1848, projet de bassin public

« L'eau vous le savez MM est rare dans notre commune (...) Il a été expérimenté le jour de l'incendie que la citerne située dans le jardin des héritiers Perrotin (actuelle propriété Montfalcon) contenant au plus une dizaine d'hectolitres, n'a pu être épuisée, quoiqu'on n'ait cessé pendant plus de quatre heures d'y prendre de l'eau ; d'où il résulte qu'une partie (...) de la source dont il s'agit devenant la propriété de la commune pour venir fluer dans le village, où serait établi un bassin de vingt à vingt cinq hectolitres, serait un bienfait d'autant plus grand qu'en cas de nouveau sinistre (...) on pourrait en quelques minutes réunir toute la source dans le susdit bassin ce qui présenterait une ressource suffisante pour un incendie même considérable (...) »

- Délibération du CM de Biviers, 9/04/1848 (AMB)

L'accroissement de la population – environ 300 habitants en 1850 - et l'incendie du 5 février 1848 qui faillit embraser l'ensemble du hameau, déterminent la municipalité à la création d'un bassin public au coeur du village. Le projet s'étend sur une douzaine d'années.

1854, une eau longtemps privée

« (...) Le CM considérant que les habitants du village principal de Biviers sont privés en temps de la moindre sécheresse des eaux qui sont nécessaires à eux et à leurs bestiaux ; qu'ils ne peuvent en avoir qu'en faisant des trajets plus ou moins longs pour se rendre chez divers propriétaires qui permettent, il est vrai, qu'on aille en puiser à leurs fontaines ; mais qu'un mauvais vouloir, qu'on ne suppose pas, pourrait les priver totalement d'eau dont ils ne pourraient se procurer qu'à une distance de plus d'un kilomètre (...) » - Délibération du CM de Biviers, 26/11/1854 (AMB)

Mais où prendre l'eau ? Techniquement les captages sont difficiles et incertains sur Biviers, sans parler de leur coût. Il y a bien la possibilité de racheter des sources déjà captées. Un temps retenue, cette option va finalement être rejetée au profit de nouveaux captages. Car la Grivelière possède des sources importantes et c'est sans doute une des raisons qui expliquent historiquement l'implantation du « village » à cet endroit. Ces captages sont réalisés en 1857-1858 au sommet du chemin du Bottet aux frais de la commune et avec souscription d'une partie des habitants de la Grivelière. Au final, ce n'est pas un mais deux bassins qui sont construits, l'un à l'emplacement de l'ancien puits communal, d'un débit de 7 L/minute, l'autre au centre du bourg d'un débit de 9,5 L/minute. Les travaux sont réceptionnés le 1^{er} juillet 1858. Cet aménagement va profondément transformer la vie du «village» et s'accompagnera de la création de la première compagnie de sapeurs pompiers de la commune.



Bassin établi en 1858 au sommet du chemin du Bœuf, v. 1900 (A&P)

Le réseau de la Dhuy

Dans les années 1930, la Grivelière est intégrée au réseau intercommunal d'approvisionnement en eau potable de la Dhuy qui, désormais, achemine les eaux depuis le massif de Belledonne à l'ensemble de la commune. Avec deux nouveautés essentielles pour la vie du village : l'adduction individuelle avec compteur, et la création de bornes incendie.

1858, installation de deux fontaines publiques

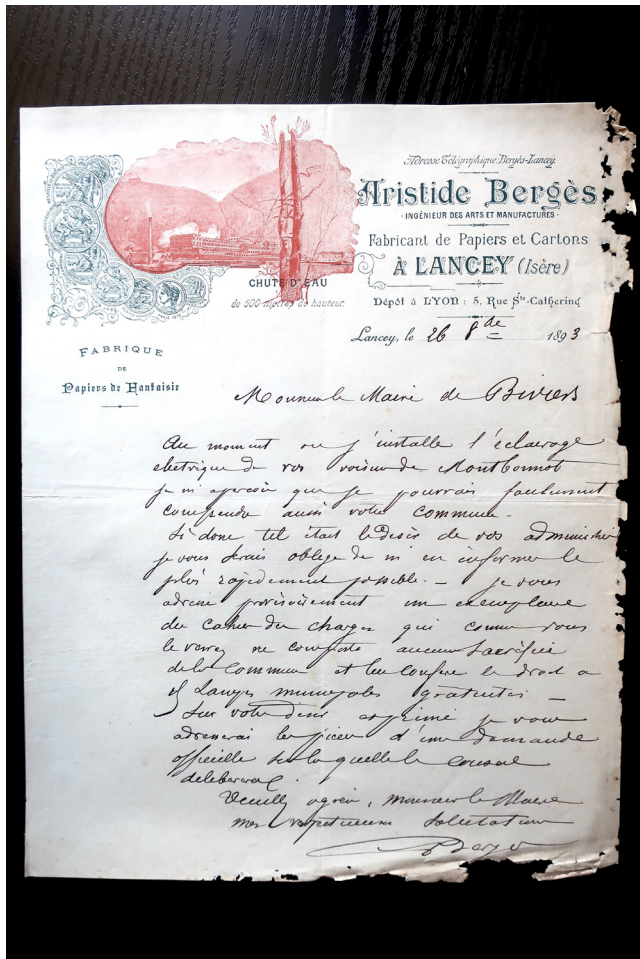
« (...) Nous nous sommes transporté dans la commune de Biviers et avons parcouru le mas de la Grivelière où nous avons remarqué deux fontaines fluantes avec chacune un grand bassin. La première est située au milieu de ce mas sur un emplacement appartenant aux héritiers Combes ; la seconde est emplacedée à l'extrémité dudit mas sur un local où existait auparavant un puits dit le puits communal. Ce puits a disparu. Il nous a été expliqué que les fouilles faites pour les nouvelles fontaines avaient mis ce puits à sec. Les deux fontaines dont il s'agit ont encore en ce moment malgré la sécheresse un volume d'eau suffisant ; elles sont distantes l'une de l'autre d'environ cent mètres (...) mais bientôt nous avons remarqué que la fontaine (des Combes) était située au milieu du bourg à l'embranchement de quatre rues et que c'était là le point où devait se réunir tous les intérêts (...) Quant à la seconde fontaine celle qui est la plus rapprochée de la commune de St Ismier, elle a été emplacedée là pour desservir les intérêts des souscripteurs dont les habitations sont situées dans cette même direction. Au surplus elle remplace le puits communal qui existait auparavant. (...) La fontaine des Combes est la fontaine principale car (...) il a été décidé que dans le cas de la diminution du volume de chaque jet au-dessous d'un demi ponce fontainier la fontaine du centre recevrait tout le volume de l'eau. (...) »

- PV du commissaire enquêteur, 4/07/1858 (AMB)



Plan du réseau de la Dhuy sur Biviers, 1934 (AMB)

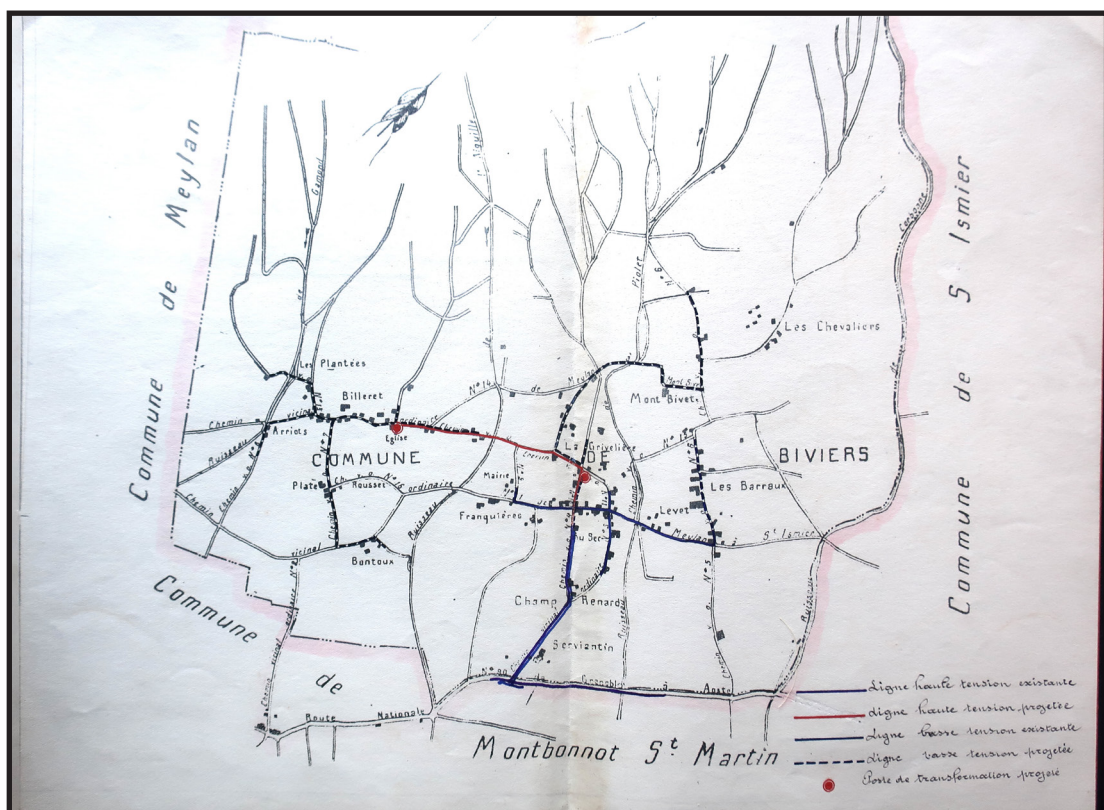
Le premier hameau électrifié



Lettre d'Aristide Bergès au maire de Biviers, 26/10/1893 (AMB)

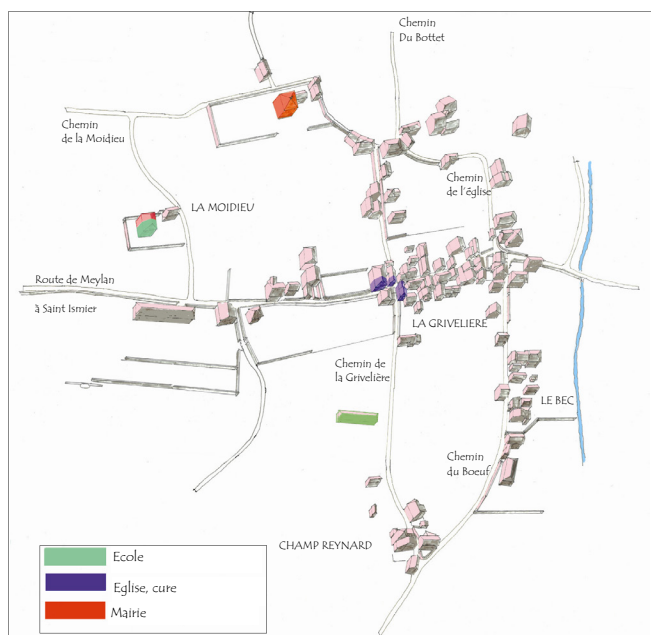
L'arrivée de l'électricité à Biviers fut une révolution pour les habitants. La Grivelière va être le premier hameau desservi.

Dès 1893, Aristide Bergès présente à la municipalité un « projet d'éclairage électrique de la commune » depuis son usine de production hydro-électrique de Lancey. L'installation effective a lieu en 1897-1898. Techniquement, après avoir franchi l'Isère, la ligne d'alimentation arrive depuis Montbonnot par le chemin de la Doux, emprunte le chemin du Bœuf puis celui de la Grivelière. Le courant est distribué à l'époque en 110 volts à chaque habitation qui en fait la demande contre paiement d'un abonnement annuel : 25 frs par lampe pour les particuliers ; 20 frs pour les lampes communales plus 10 fournies gratuitement. Plusieurs lampadaires sont installés à cette occasion dans la rue principale du village. Le réseau s'étend à partir de 1924 aux autres hameaux dans le cadre de la nouvelle concession faite à la société hydro-électrique Fure et Morge et de Vizille.



Plan du réseau électrique de Biviers, 20/10/1924 (AMB)

Un « village » longtemps sans mairie ni école



Anciens et nouveaux sites de la mairie, de l'école et de l'église

Voilà bien une particularité de Biviers : on ne trouve dans son hameau principal, « le village », ni église, ni place centrale et, jusqu'à une période relativement récente, ni mairie, ni école publique. Comme si, en dehors de la route, espaces et bâtiments publics n'avaient pas trouvé leur place et étaient restés en périphérie.

Église et mairie

Cette situation est le fruit d'une longue histoire. Il faut remonter à la seconde moitié du XVI^e siècle, période trouble des guerres de religion, pour en saisir un des épisodes fondateurs les plus tragiques. L'incendie de l'église de Biviers par le baron des Adrets, chef des troupes protestantes, en mai 1562, suit de peu celui du prieuré de St-Martin-de-Misére et précède le saccage de Grenoble. Les liens à l'époque de la paroisse et de la communauté de Biviers avec l'évêché n'y sont sans doute pas pour rien.

On ne peut s'empêcher de penser qu'outre l'église, située alors au centre de la Gravelière, d'autres bâtiments tout proche aient disparu aussi dans les flammes, dont l'ancienne maison commune. À n'en pas douter, cet événement a fortement marqué l'organisation du hameau. Le fait est que l'église ne sera jamais reconstruite sur son site d'origine. Restent aujourd'hui comme unique témoignage matériel de sa présence un chapiteau et son pied-droit à proximité du croisement de la route de Meylan et du chemin de la Gravelière. C'est de cette époque – fin du XVI^e siècle – que date l'implantation de l'église sur le site actuel.

La maison commune s'y installe aussi en occupant, jusqu'à la Révolution, une bâtisse située au-dessus du cimetière (l'actuelle maison Roybet), puis, au début du XIX^e siècle, une partie du presbytère. Mais, à la différence de l'église, elle quitte le site pour en quelque sorte revenir au « village ». Cela se passe en deux temps. En 1841, la mairie est installée chemin de la Moidieu dans une maison qui était au XVII^e siècle la résidence campagnarde d'une famille de parlementaire grenoblois. En 1977, elle rejoint le site actuel, autre bâtisse de caractère avec parc et terrasse, plus proche encore du coeur de la Gravelière.



Ancienne mairie de la Moidieu, 2015 (A&P)



chapiteau de l'ancienne église vers 1900 (A&P)



Propriété Michal, actuelle mairie, 1930 (A&P)

École

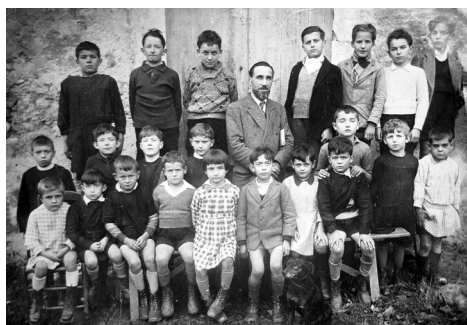
Ce déplacement concerne aussi l'école. Avant 1841, la commune disposait déjà d'une école primaire avec institutrice mais sans local dédié. La municipalité loue à cette fin en 1828 une maison avec jardin au Mas de la Côte, sous l'église. En renforçant l'encadrement de l'enseignement primaire et la profession d'instituteur, la loi Guizot de 1833 engage les communes à améliorer l'accueil des élèves. Désormais elles sont tenues d'entretenir une école primaire et un instituteur et de prendre en charge les frais des « enfants pauvres ». À Biviers la classe de garçons compte ainsi 47 élèves en 1833, dont 10 « gratuits » et 6 payés par des « personnes charitables », la classe de filles 25 élèves avec également 10 « gratuits » et 6 payés par une « personne charitable ». Quelques années plus tard, la nouvelle mairie de la Moidieu accueillera dans ses murs deux classes en rez-de-chaussée et les logements de l'instituteur et de l'institutrice au premier étage. Les lois Jules Ferry de 1881-1882 conforteront la présence de l'école laïque au sein de la commune et le progrès de l'alphabétisation de la population.

L'école restera à la Moidieu jusque dans les années 1950. Elle rejoint alors la Gravelière où les élèves et les instituteurs-rices sont accueillis dans un tout nouveau bâtiment. Une nouvelle page de l'histoire du « village » est alors en train de s'écrire.

1819 : un ancien forçat instituteur à Biviers

« A Monsieur le Maire de la commune de Biviers
Le nommé André Doz Molette, forçat du port de Toulon libéré le 16 novembre 1816, obtint à sa sortie du bagne une feuille de route pour se rendre à Grenoble, où il avait déclaré vouloir y fixer sa résidence. Il a depuis lors quitté Grenoble, sans autorisation et l'on m'assure qu'il habite Biviers, où il exerce la fonction d'instituteur primaire. Je vous prie de me faire connaître dans la huitaine si ces renseignements sont exacts. Dans ce cas vous aurez à surveiller la conduite de cet individu, conformément aux lois, et s'il venait à quitter votre commune vous devriez m'en donner avis sans délai.

- Lettre du Préfet du département de l'Isère, 5/02/1819 (AMB)



Classe des garçons devant l'ancienne école de la Moidieu, 1936 (A&P)

1833 : certificat de bonne conduite pour l'instituteur

« Nous Maire de la commune de Biviers Canton est de Grenoble (Isère) certifions que le sieur Joseph Hays instituteur dans cette commune y a toujours joui d'une réputation à l'abri de tout reproche, que ses mœurs pures et sa bonne conduite n'ont jamais cessé de lui mériter la bienveillance de l'autorité locale et la confiance des habitants depuis qu'il exerce la profession d'instituteur primaire dans la commune, que l'enseignement auquel il s'est livré pour la jeunesse a été à la satisfaction des pères de famille, et qu'enfin il a toujours donné des preuves des sentiments d'un vrai honnête homme, et manifesté des principes religieux et monarchiques (...). En foi de ce lui avons décerné le présent certificat pour lui servir et valoir à ce que de droit (...). »

- Lettre du maire de Biviers, 26/12/1833 (AMB)



Classe devant la nouvelle école de la Gravelière, 1959 (A&P)



La Gravelière et la nouvelle école, 1956 (A&P)

Un hameau marqué par la présence d'artisans et commerçants

La Gravelière se distingue aussi des autres hameaux par la plus grande diversité professionnelle de ses habitants. Outre des agriculteurs vigneron, vivent et travaillent ici un certain nombre d'artisans et commerçants. Le savoir-faire des uns, le besoin de denrées qu'on ne produit pas soi-même, la convivialité d'un café ou d'une auberge, on retrouve tout cela "au village" jusque dans la première moitié du XX^e siècle.

Les matrices cadastrales de 1811 et les recensements de 1896, 1901 et 1906 rendent compte de cette diversité professionnelle et sociale. Les autres hameaux abritent des artisans mais en moins grand nombre comme par exemple Louis et Julien Guillet, charpentiers à Puits Guiguet ; François Viro, serrurier à La Côte ; Joseph Platel ou Pierre Guillerme, cordonniers à La Côte ou à Chevalière.



Carte d'identité d'un employé italien, 1917 (AMB)



Couturière bivéroise vers 1940 (A&P)

Les métiers de l'artisanat

L'état des industries et commerces de la commune dressé en 1852 et 1854 présente un nombre stable de maçons, tailleurs de pierres, charpentiers, menuisiers, maréchals, stabilité que confirment les recensements.

De la disparition progressive de la culture du chanvre en Grésivaudan découlera celle du tisserant (un seul en 1854). Des serruriers, comme les Jourdan père et fils remplaceront dès 1901 l'ancien maréchal-ferrand, en gardant toutefois une activité de ferrage des boeufs et chevaux. Et en lieu et place du sabotier s'installeront les cordonniers parfois locaux, souvent Italiens du Piémont (Pietro Robino, Louis Lunca).

On dénombre ainsi à la Gravelière :

- en 1896 : 1 maréchal, 1 charpentier, 2 menuisiers, 1 maçon, 1 tailleur de pierres ;
- en 1901 : 2 serruriers (père et fils), 2 maçons dont un italien, 1 tailleur de pierre, 1 cordonnier italien ;
- en 1906 : 2 maçons dont un italien, 1 menuisier, 1 nouveau cordonnier italien.

La proche Italie alimente aussi volontiers certains autres métiers comme tisseur de toiles, ouvrier agricole ... mais surtout la maçonnerie et la cordonnerie. François Filippi, entrepreneur maçon de nationalité italienne en 1896, épouse une Bivéroise, Adrienne Roibon et leurs quatre enfants d'abord italiens et lui-même auront dès 1901, la nationalité française. La même année, Pietro Robino italien est patron cordonnier à 19 ans et pensionnaire à La Gravelière.

Les coupeurs de gants sont des hommes tel Emile Drevon, les couturières de gants, des jeunes filles ou des épouses, mais tous possèdent une vraie technicité et travaillent à façon, chez eux. Parfois patrons, leur rémunération dépend des ganteries grenobloises. Femmes et filles des exploitants agricoles sont majoritairement dans ce métier qui participe largement à augmenter les revenus de la famille.

Socialement, les critères de genre maintiennent les hommes dans l'artisanat. Les femmes gardent la charge des enfants mais l'autonomie de ceux-ci est souvent rapide, permettant à leur mère de travailler à domicile ou au sein d'une maison de notable en tant que repasseuse (Elisa Garilland à Franquières), lingère (Marguerite Guillerme) ou cuisinière (Marie Bonnat) à Montbives.

Les métiers du commerce

Ce secteur qui rassemble l'alimentation et les cafés ou assimilés est le seul à échapper aux critères de genre précédemment évoqués. On est indifféremment épicier ou épicière, marchand de vin ou débitante de boissons, aubergiste, cafetier, cabaretier ou cabaretière. La Grivelière concentre l'essentiel de ces activités où trois cafés coexistent, en bonne intelligence semble-t-il, entre le chemin du Boeuf et celui de la Moidieu.

Une même cellule familiale peut abriter une double activité artisan/commerçant. Avant 1906 l'épouse d'Emile Drevon, coupeur de gants, est cabaretière, à l'endroit même où en 1906 va naître le Café Romain Bal, selon un schéma similaire, l'homme étant cette fois charpentier !



Le café Romain Bal, vers 1906 (collection particulière)



La pension-restaurant Charles-David, v. 1930 (A&P)

Les épiceries de village jusqu'aux années 1950-1960 témoignent toujours de la diversité des denrées proposées comme celle qui jouxtait le café Romain Bal, fin XIX^e et début XX^e siècle: sel, sucre, poivre, riz, pâtes, quelques épices, huile, biscuits, liqueurs, chandelles, savon, le tout à la pièce, pesé à la balance ou distribué dans la bouteille de verre apportée par le client. Un peu plus tard, timbres et téléphone public compléteront les services proposés.

Les artisans et les commerçants de La Grivelière restent au centre d'une activité plurielle où ils cohabitent avec des ouvriers agricoles, des propriétaires exploitants et quelques bourgeois grenoblois en leurs domaines campagnards.

Souvenirs d'un enfant de La Grivelière entre 1916 et 1921

Un café à Biviers : « Une grande cour plantée d'un kaki, une grande salle au rez-de-chaussée, une grande cuisine, une première cave au même niveau, un office attenant, une autre cave au sous-sol. L'eau qui venait d'une citerne remplie par l'écoulement des eaux de pluie ne servait que pour la vaisselle et la cuisson des aliments. Au premier étage, il y avait une grande salle pour les banquets (les meubles mis dans un coin) et une autre salle de billard. Au niveau de ce premier étage à l'extérieur, une grande tonnelle et deux grands jeux de boules ». (...).

En 1916, « en dehors des heures de classe, quand ma mère n'était pas à la maison, pour de courtes absences, je m'occupais de mon frère et du peu de clients qui venaient au café. Ma mère faisait du café dans une grande cafetière appelée « dubétoire » qui tenait environ 5 ou 6 litres et était posée en permanence sur le coin de la grande cuisinière. Quelques bouteilles de vin étaient tirées en réserve, il m'est arrivé quelquefois de servir du café et du vin (un pot ou caneton). (...) »

J'ai souvenir du boulanger qui passait deux à trois fois par semaine avec sa voiture et son cheval, le pain ordinaire était gris mais quelquefois, il nous apportait du pain blanc fait avec de la farine de riz.

Je ne me rappelle pas du boucher et de l'épicier. (...) En 1920, j'avais déjà 10 ans et fréquentait les grands. En 1921 arrivait au café M. Michel (le magasin Michel Musique existe toujours à Grenoble). Il proposait à mes parents un piano mécanique qu'ils achetaient. Quelle affaire ! La semaine tout était calme, mais le samedi et le dimanche, la grande salle était ouverte pour danser La Madelon, la mazurka et la valse. C'était mon frère ou moi qui mettions en route la musique, il fallait que l'on nous donne chaque fois deux sous en bronze. Il m'arrivait souvent de m'endormir le soir sur le piano. Mes parents faisaient livrer le Frontignan par tonneaux et souvent le dimanche matin, j'étais à la cave pour remplir les bouteilles, qui devaient être bues l'après-midi et le soir par les bandes de jeunes venant de Meylan, Montbonnot, Saint-Ismier, Lancey et Domène. Nous avions le premier piano mécanique de la vallée ! Ces jeunes avaient tous des casquettes à carreaux noir et blanc. Il y avait souvent de la bagarre mais dehors.

Le dimanche matin, les jeux de boules étaient complets, on servait comme apéritif de l'amer Picon ou du Pernod. L'après-midi, c'était vin rouge de pays ou Frontignan. Il y avait également le premier dimanche de mai, la fête du village et beaucoup de baraques foraines. Ma mère faisait 30 ou 40 pognes, aux pruneaux, courge, pommes, épinards, il n'en restait jamais. Le lendemain grand concours de boules.

Quand il y avait un banquet ou un mariage, j'étais chargé d'aller à Saint Ismier avertir et retenir le cuisinier (le père Piraut) qui habitait au Mas. (...) Mon père, le samedi et le dimanche, faisait office de barbier-coiffeur pour les gens du pays, et bien sûr pour ses trois garçons. Pendant les vacances, depuis l'âge de 11 ans, j'aidais mon père charpentier-agriculteur, sur les toits et dans les vignes, mes frères étaient trop jeunes pour le seconder. - R.Bal. 1997/2001 (CP)

Remerciements

La mairie de Biviers remercie tout particulièrement :
l'association Art & Patrimoine,

Danielle Bal,
Geneviève Balestrieri,
Cathie Becquaert,
Patrick Bienvenu,
Denis Coeur,
Patrick Garban,
Yves Gemain,
Marc Rondet,

et les habitants de la Grivelière qui ont permis l'accès de leurs maisons et jardins

M. et Mme Vidal
M. Jean-Marie Crépin-Chapuis
M. et Mme de Montfalcon
M. et Mme Dodos